

un retour en force : celui de l'idéologie des dons

Le thème de la démocratisation a fait son temps. Développé largement à une époque où la scolarisation plus massive des jeunes, en même temps qu'elle donnait ses fondements au mythe de la promotion sociale, constituait un moyen privilégié pour limiter le chômage et répondait de fait à un besoin en main d'œuvre assez qualifiée, il ne constitue plus aujourd'hui le maître mot de la politique scolaire de la bourgeoisie.

A vrai dire, la réalité de l'orientation scolaire, qui ventile les élèves selon leur origine sociale, ne peut plus être cachée.

Haby, quant à lui, ne cherche même plus à dissimuler les faits : à la manière bien peu originale, de tous les réactionnaires, il les explique par les différences naturelles entre les individus.

A ceux qui remarquent qu'il tous les élèves ne parviennent pas dans les mêmes conditions ou au même âge dans les mêmes classes, il répond :

« Il est nécessaire de tenir compte dans le déroulement des études de l'enfant, de ses caractéristiques personnelles, et en particulier de l'évolution de sa maturation intellectuelle, physiologique et affective : les différences sont grandes d'un individu à l'autre ». (Descriptif page 16)

Quand on lui dit que généralement, les fils du peuple ont une scolarité moins bonne, il en tire comme conclusion : *« d'où la nécessité aussi de rechercher dans les acquis de la physiologie les moyens d'élever le rendement scolaire ».* (Descriptif).

Enfin, devant la constatation statistique qu'une fois parvenus au collège, les fils du peuple sont massivement éliminés par l'orientation vers le pré-professionnel, il déclare sans sourciller :

« il faut adapter la pédagogie à la variété des esprits et des capacités » et d'ajouter : *« il faut faire disparaître un préjugé français qui fait trop souvent de l'orientation vers l'enseignement professionnel un dra-*

me familial ». (Descriptif page 10).

Tout est donc affaire de physiologie, de psychologie, de dédramatisation des problèmes.

Un tel cynisme, qui revient à dire que les enfants du peuple sont moins doués que les autres (puisque'ils ne parviennent que minoritairement au supérieur), prouve que la bourgeoisie ne se fait guère d'illusion sur la possibilité de masquer la véritable fonction de l'école qu'elle domine.

l'idéologie du choix

Mais pour qu'une telle philosophie de la sélection naturelle puisse opérer et être largement admise, il est nécessaire de modifier les apparences, de faire croire que l'école n'a rien à voir avec les inégalités, qu'elle ne peut que les enregistrer sans pouvoir les modifier.

La scolarisation doit être organisée de telle façon que le tri s'opère « naturellement » qu'aucune structure contraignante ne semble aggraver les différences « inévitables ».

La situation scolaire dans laquelle chacun se trouve à la fin d'un cycle ne doit en aucun cas être ressentie comme le résultat d'un échec ou d'une succession d'erreurs, mais comme l'aboutissement logique et prévisible d'une série de choix « raisonnés ».

D'où :

1) la suppression des redoublements, dont l'inefficacité était d'ailleurs prouvée ; il n'y a plus d'élèves en retard ; il n'y a que des élèves en avance et des élèves normaux.

2) le système du soi-disant tronc commun en 6^e et 5^e dont l'effet, jusqu'à un certain point sera de confronter tous les élèves aux mêmes épreuves et de faire apparaître ainsi « les différences » en pleine lumière.

